

Bonport

Ce fut plus qu'un site ordinaire, un centre métallurgique impressionnant pendant des siècles en même temps qu'un lieu de vie formidable où se succédèrent des générations et des générations d'ouvriers et de professionnels divers dont il est toutefois impossible de retracer le parcours, tant ils furent nombreux.

Bonport, heureusement, a eu ses historiens, et les textes de ceux-ci nous permettent aujourd'hui de retrouver ce passé avec une certaine précision. Car si les vestiges, sur place, sont désormais presque inexistants, par contre ces divers ouvrages, ainsi que les documents originaux qui ont permis de les réaliser, témoignent de ces activités passées. A cet égard citons :

- Auguste Piguet, Le territoire et la commune du Lieu jusqu'en 1536, Dupuis, 1946.
- Auguste Piguet, La commune du Lieu de 1536 à 1646, Editions Le Pèlerin façon Jean-Luc Aubert de Genève, 1999
- Paul-Louis Pelet et Lucienne Hubler, Ressources minières et politiques vaudoises, 1798-1848, Droz, Genève, 1971
- Paul-Louis Pelet, Sidérurgie frontalière, Bon Port, 1623 – Pontarlier, 1820, deux essais sur des forges du Jura, Droz, Genève 1971
- Paul-Louis Pelet, Fer-charbon-acier dans le Pays de Vaud, la lente victoire du haut fourneau, Lausanne, 1978
- Paul-Louis Pelet, Fer-charbon-acier dans le Pays de Vaud, du mineur à l'horloger, Lausanne, 1983.
- Mise en page Rémy Rochat, Le Grand Livre de Bonport au bord du lac Brenet, en la Vallée du Lac-de-Joux, tome premier, 1524-1777, les privés, Editions Le Pèlerin, collection Etudes et documents no 180, 2007.
- Mise en page Rémy Rochat, Le grand livre de Bonport, au bord du lac Brenet, en la Vallée du Lac de Joux, tome second, 1777-1852, propriété de la commune de l'Abbaye, Editions Le Pèlerin, collection Etudes et documents no 270, 2014.

On trouvera d'autre part des informations sur ce site dans pratiquement tous les ouvrages consacrés à l'histoire générale de la Vallée de Joux.

Nous renvoyons le lecteur à toutes ces études.

L'histoire de Bonport, on s'interrogera sur le nom plus bas, commence en 1524, quand Jean et Jacques Rochat, fils de Guillaume, petits-fils de Vinet, reçoivent l'autorisation de l'abbé d'Estavayer de l'abbaye du Lac-de-Joux, d'installer des moulins, battoirs et scieries outre un martinet à forger le fer, sur le cours et pertuis d'eau s'écoulant du lac Brenet par l'Embouchaz ou l'Embossieux.

Ces Rochat n'étaient pas des nouveaux venus dans l'industrie, puisqu'ils possédaient déjà des bâtiments industriels en dessous du Moulin de la Sagne et alimentés par le ruisseau de même nom.

Les Rochat vont se succéder sur les lieux jusqu'en 1602, où ces installations industrielles sont reprises par Hypolite Rigaud de Genève. Celui-ci deviendra une figure mythique de l'histoire de la Vallée de Joux. Il fit de Bonport un centre métallurgique de première importance. Il reste sur les lieux jusqu'en 1623 puis cède le tout à un neveu, ensemble qui sera bientôt à nouveau repris et géré par des Rochat jusqu'en 1777, date où Bonport est racheté par la commune de l'Abbaye. Elle gardera le site jusqu'en 1852, racheté alors par Armand Rochat dit bientôt de Bonport. Il fera une trentaine d'année en ces lieux, élevant sa nombreuse famille, s'activant avec le moulin et la scierie, en même temps qu'il mène son train de campagne dans la ferme de proximité. Celle-ci brûle avant la fin du siècle.

Les bâtiments industriels, quant à eux, avaient été détruits par l'inondation de janvier 1883. Feu Bonport, qui deviendra un simple entonnoir gardé en l'état même après la construction du canal artificiel de la Tornaz achevé en 1903 pour parer à d'éventuelles inondations. On découvrira ainsi des photos avec la jolie chute que l'ouverture des vannes occasionne.

Bonport, quel joli nom. Et pourtant, on l'a déjà vu plus haut, au début on ne parlait que de l'Embouchaz ou l'Embossieux.

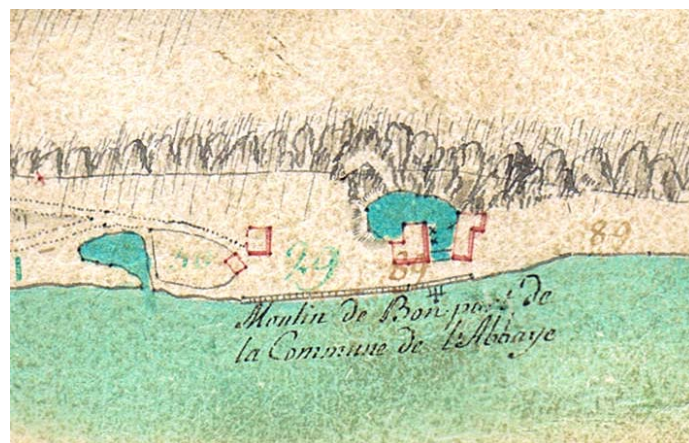
Embouchaz signifie en patois tout simplement l'Embouchure, le lieu où l'eau sort du lac Brenet pour s'engouffrer dans ce qui constitue à l'époque l'entonnoir principal de la Vallée de Joux.

L'Embossieux, toujours en patois, Emposieux, autre terme pour désigner nos traditionnels entonnoirs.

Reste à savoir quand ces noms tombèrent dans l'oubli au profit de Bonport.

La carte Bq2, 1572, des ACV, signale certes l'entonnoir de Bonport de manière très évidente, mais ne donne aucun nom.

Le cadastre de 1814 de la commune du Lieu, quant à lui, représente Bonport de la manière suivante :



C'est donc entre 1524 et 1814 au plus tard qu'il faut envisager un changement de nom.

Notons ici que selon Pelet, lors de l'implantation sur le site par les Rochat en 1524, non seulement celui-ci était dit l'Embossioux, mais Bettafolz. Voilà donc un troisième nom qui précéda Bonport, à moins que ce terme ne s'applique qu'au martinet établi sur l'entonnoir voisin.

Dans le livre des reconnaissances (ACV, Fj 67) dit de 1600 (il englobe en fait des actes plus tardifs) on découvre Hypolite Rigaud propriétaire des lieux (selon acte du 16.4.1602). On lit :

Assavoir, le cours de l'eau pour faire tous aisements sortissans du lac depuys le pré de l'Espenaz au pré de la Tornaz appelé l'Embossioux : auquel cours d'eau aud. lieu de l'Embossioux... plusieurs aisements, savoyr, 1 maison, 1 forge, ung martinet à faire battre fert, une raisse, moulin, charbonnières, encloses, rue, ruages, chenaux, emplacement et toutes aultres commodités, appartenances, libertés... vulgairement dict bettafoz...

Bettafoz intervient donc réellement à propos de ce site qui n'est pas encore appelé Bonport.

Mais un inventaire de toutes les propriétés de Rigaud, de 1623, va enfin fait intervenir ce terme dans les écrits. On peut lire par exemple :

Inventaire de tous les bastiments de Bon Port et de tout ce qui deppend d'iceux appartenantz à proueable et prudent Ypolite Rigaud, bourgeois de Genève...

L'an mil six centz vingt et trois, et le treiziesme jour du moys de Juin, s'est en personne constitué honorable Ferrouille Margel, résidant en Bon Port, lequel sçachant etc. confesse avoir heu et tenir dès le Premier de May dernier passé, de proveable et prudent Ypolite Rigaud son oncle, bourgeois de Genève, maistre des forges et martinetz dudit Bon Port...

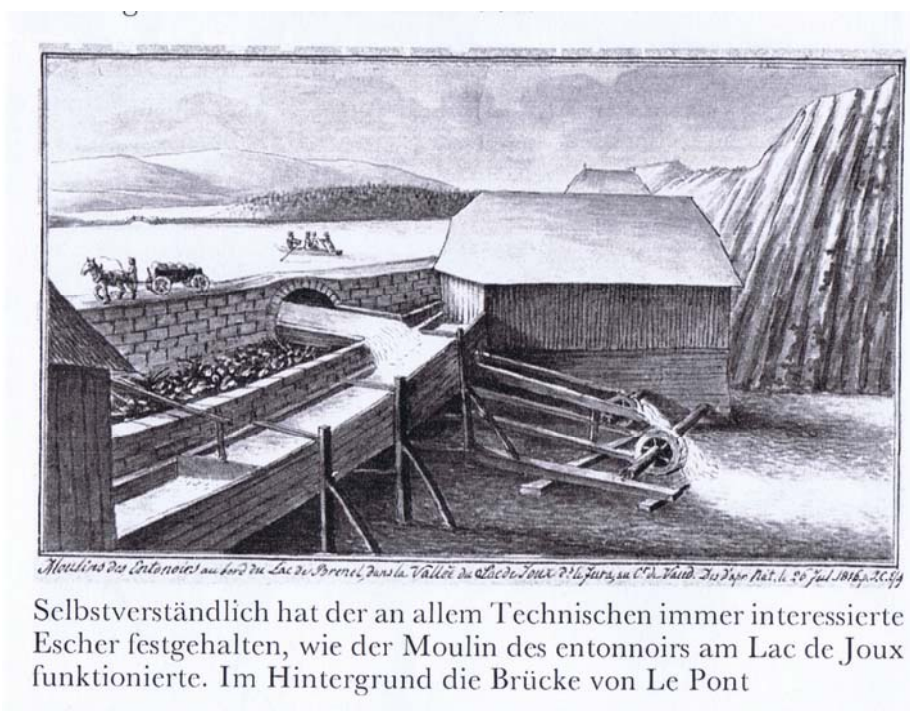
Le 25 juing 1626, le dit inventaire a esté recongnu par moy audit lieu de Bon Port, et partant deschargé ledit Margel Jh. De la Palle.

Inventayre pour honorable Ferrouille Margel de ce qui est en Bon Port à sa charge.

Invantayres de tous les bastiments de Bon Port¹.

¹ Paul-Louis Pelet, Sidérurgie frontalière, Droz, 1971.

Le nouveau nom était donc définitivement fixé. Ne reste plus maintenant qu'à retrouver les lieux par quelques images.



Escher, 1816, Bonport encore en pleine activité, avec scierie et moulin. Le site est alors propriété de la commune de l'Abbaye. Il ferait bon pénétrer dans ces divers bâtiments et voir comment tout cela fonctionne, avec un appareil de photo sous le bras !



Le site industriel de Bonport a vécu dès après 1883. Ici, entre 1890 et 1892, on creuse les entonnoirs en vue de retrouver de nouveaux écoulements. Les ouvriers sont pratiquement tous italiens. A l'arrière-plan, la ferme de Bonport disparue dans un incendie en décembre 1898 (voir textes plus bas).



1645 Un entonnoir des lacs de Joux-Bonport

Quand les eaux du lac Brenet retrouvent le chemin de Bonport, avait écrit en son temps un journaliste.



Ce qui reste de la ferme, quelques murs, un semblant de pont de grange...



Des vestiges très impressionnants, puisque c'est en ces lieux que naquit notre arrière-grand-mère Eva de Bonport, et bientôt de l'Epine où elle épousa notre arrière-grand-père Sami Rochat.



Lieu de passage des touristes et panneau de la Société de Développement des Charbonnières.



Le Grand Creux.



D'impressionnantes falaises dominant le Grand Creux.

CHRONIQUE LOCALE

Bonport. — Depuis 2 ans que l'entreprise des eaux de Joux a été constituée, les travaux de déblaiement à Bonport ont été poussés avec activité ; les débris du gros rocher surplombant l'entonnoir ont été extraits, de même qu'une énorme quantité de détritus de tout genre qui, depuis des siècles s'accumulaient dans les fissures et contribuaient à les intercepter.

Un heureux événement vient de se produire au cours des travaux, par la découverte de plusieurs orifices importants, écoulant les eaux avec une très grande rapidité dans les entrailles de la terre ; ces ouvertures se trouvent à près de 18 mètres plus bas que le niveau du lac Brenet, les travaux continuent dans le creux de l'entonnoir, actuellement mis à sec et tout fait prévoir que l'on arrivera prochainement à la découverte d'autres fissures importantes, pour la solution de la question dans le sens des conclusions de la pétition des habitants de La Vallée, datée de février 1892.

Nous n'entrerons pas aujourd'hui dans d'autres détails, nous bornant à inviter chacun à se rendre à Bonport et à constater de visu les importants résultats obtenus, grâce à la persévérance avec laquelle les travaux ont été conduits.

FAVJ du 3 novembre 1892.

Bon Port.

Les principaux journaux du canton ont déjà appris à nos lecteurs que mercredi 4 courant les vannes de Bon Port avaient été ouvertes en présence de M. le Chef du Département des Travaux publics M. Jordan-Martin, Président du Conseil d'Etat, de ses deux chefs de service, MM. les ingénieurs Gonin et Thuillard, de la Commission géologique, nommée par le Conseil d'Etat pour étudier la question des eaux de Joux, composée de MM. les professeurs Forel, à Morges et Gollier, à Lausanne, de la Commission exécutive de l'entreprise des eaux de Joux et d'un nombreux public.

Quelques renseignements complémentaires nous paraissent devoir intéresser les habitants de notre Vallée.

Dans notre numéro du 3 novembre nous avons parlé de la découverte faite à Bon Port, en cours de travaux, d'orifices importants paraissant capables d'écouler les eaux en grande abondance et très rapidement.

Dès lors les travaux ont continué activement, un petit tunnel long d'environ 5 mètres a été percé, à quelques mètres plus bas que les dits orifices et au travers de l'immense paroi de rochers qui ferme au nord le creux de l'entonnoir; ce tunnel, assez grand pour donner passage à plusieurs hommes à la fois, a heureusement abouti à une caverne latérale, d'environ 20 mètres de longueur sur 3 ou 4 de hauteur, dans laquelle s'ouvrent 3 cavités s'enfonçant perpendiculairement dans le sol pour rejoindre, probablement beaucoup plus bas, la grande faille dans laquelle s'écoulent certainement sur Vallorbes les eaux de notre Vallée.

Au moment du lâcher des eaux, 11 h. 40 m. du matin, celles-ci se sont tout à coup précipitées avec une grande violence en volume considérable dans le fond de l'entonnoir d'où elles se sont peu à peu élevées d'environ 50 centimètres par minute jusqu'à 2 ou 3 mètres au dessus de l'orifice du tunnel; mais déjà vers le soir elles ont commencé à baisser, probablement par le fait de la fonte de la glace et de l'entraînement de divers débris qui interceptaient partiellement les fissures du fond du creux, et le lendemain elles ont pris leur niveau normal à la hauteur de la voûte du tunnel.

La crue constatée officiellement à Vallorbes a été de sept centimètres.

Le succès est ainsi complet et nous en félicitons cordialement tous ceux qui ont participé à ces travaux intéressants; notons en passant que les anciens usiniers qui, depuis 30 à 40 ans se sont succédé à Bon Port, et ont tenu à assister à l'opération, ont été unanimes pour déclarer que l'entonnoir de Bon Port débitait actuellement plus de deux fois autant d'eau qu'anciennement.

Cependant, il faut bien reconnaître que les travaux exécutés jusqu'ici ne sont qu'un simple sondage et qu'il y a loin de là à un nettoyage complet que chacun désire maintenant

voir devenir rapidement un fait accompli sous l'habile direction de la Commission exécutive.

Nous espérons donc que les travaux vont être repris incessamment,

Ce premier résultat constaté il n'est pas inopportun de revoir la pétition du 1^{er} février 1892 adressée au Conseil d'Etat par la grande majorité des habitants de La Vallée et qui se terminait par les conclusions suivantes :

1° Différer toute concession des eaux de Joux jusqu'au moment où les travaux de déblaiement des entonnoirs seront terminés.

2 Subsidiairement, faire toutes les réserves nécessaires pour sauvegarder les intérêts de La Vallée de Joux, soit au point de vue de la traction de son futur chemin de fer, soit à celui du développement de ses industries par le moyen des forces hydrauliques que la nature a mises à sa disposition et qui sont incontestablement sa propriété.

3 Prendre les mesures nécessaires pour que le niveau du lac de Joux ne descende pas au dessous de la cote 1007,20.

Aujourd'hui que l'entreprise est entrée dans la voie du succès nous aimons à croire que ces conclusions ne soulèveront plus de critique et deviendront bien l'opinion unanime de la contrée.

En effet, après Bon Port il y aura lieu de nettoyer tous les autres entonnoirs susceptibles d'une application industrielle ; on obtiendra là des centaines de chevaux de force ; on pourra non seulement par ce moyen actionner le chemin de fer électrique Pont-Sentier-Brassus avec une économie considérable de frais de traction, ce qui permettra de constituer bien plus facilement le capital nécessaire, mais on pourra probablement distribuer la lumière et la force électriques dans nos principaux villages et nous ne craignons pas de nous tromper en disant qu'il y aura encore de beaux jours pour l'industrie dans la Vallée de Joux.

FAVJ du 12 janvier 1893

Samedi matin 17 décembre, vers 6 heures, un incendie a détruit la pittoresque maison de Bonport, située à proximité de l'entonnoir du même nom, sur la rive occidentale du lac Brenet. Le feu aurait été mis, dit-on, par une lampe à pétrole renversée par mégarde par l'un des locataires.

Avec la disparition de l'immeuble de Bonport s'en va aussi un souvenir du passé. C'était à Bonport que jadis nos ancêtres faisaient moudre leur farine. Le petit bâtiment avait un aspect pittoresque et rustique, s'adaptant de toutes manières au paysage désert mais pourtant riant de la rive occidentale du lac Brenet.

FAVJ du 22 décembre 1898